

Echos des montagnes : les Colombettes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 9

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard



Les Colombettes

Y a-t-il quelqu'un parmi vous, chères lectrices, chers lecteurs, qui n'ait chanté ou entendu chanter.

*Lé-j'armailli di Colombètè
Dè bon matin chè chon lèvà.*

Y a-t-il quelqu'un que ce chant n'a jamais ému?

Nous aimons à clamer bien haut que nous sommes devenus réalistes. On parle plus volontiers — si l'on veut paraître sérieux — de rendement, de pourcentage, d'investissement que de cœur, de sensibilité, de poésie. Parler de ces soldats suisses du Service étranger que le *Ranz des Vaches* rendait malheureux et parfois déserteurs provoque des remarques de ce genre: «Ce devaient être des femmelettes» ou encore «Tout ça n'est que romantisme». Pourtant, souvenez-vous de la Fête des Vignerons. Combien d'hommes, de femmes, ont pleuré sans honte, sans même essuyer leurs larmes, alors que s'élevait dans la grande arène, lent, solennel, nostalgique, puissant, notre hymne montagnard le plus authentique, symbole de la liberté, de celle qui peut même se permettre un brin d'ironie à l'égard des institutions.

Mais, au fait, que sont donc ces Colombettes?

Quatre alpages de la commune de Vuadens: les Colombettes d'En-bas, les Colombettes-du-Milieu, les Colombettes d'En-Haut et les Colombettes à Baron. La tradition veut que ce soit dans l'un de ces chalets, de ces «gîtes», comme l'on dit en Gruyère, que les premières paroles du *Ranz des Vaches* aient été composées au cours d'une

veillée au coin de l'âtre. Un peu plus tard un chartreux du couvent de la Part-Dieu en aurait écrit la musique...

Qu'en est-il? Le livre qu'Yves Mettraux met au point apportera sans doute des précisions quant à l'origine du *Ranz des Vaches*, de l'utilisation de son thème musical par de grands compositeurs.

Mais revenons aux Colombettes. L'avenir de ce haut lieu des traditions fribourgeoises devenait incertain. Fallait-il laisser se dégrader les chalets? Les Fribourgeois de l'extérieur groupés dans l'Association Joseph Bovet s'émurent, constituèrent la «Fondation des Colombettes». Aujourd'hui les Colombettes sont sauvées et retrouveront petit à petit leur vocation première.

Il vaut la peine de résumer l'histoire des «Bains des Colombettes à Vuadens». J'emprunte l'essentiel à un prospectus publicitaire du siècle dernier. Il nous apprend que «Le Sr. Charles Moret, devant la vie et la santé de sa chère épouse à des bains de vapeur d'herbes suisses (invention unique), n'a pu se refuser à rendre participant de ce bienfait un nombre toujours croissant de malades qui y venaient chercher leur guérison». Plus loin on peut lire: «Des guérisons merveilleuses ont été opérées dans toutes les maladies de la peau et affections rhumatismales; chose étonnante, une angine de poitrine périodique a disparu; même un tic douloureux, etc.»

Le traitement, presque miraculeux, comportait: «des bains froids et chauds, et, ce qui n'existe nulle part,

plusieurs troupeaux de vaches, nourries des herbes succulentes et aromatiques des Alpes, sont destinées à fournir des bains de lait ou de petit-lait à discrétion». Et, précise le prospectus: «L'efficacité des premiers est évidente dans toutes les maladies où l'atonie, soit la faiblesse prédomine, suite de croissance trop prompte, de développement retardé, d'affection organique, d'excès de travaux d'esprit, ou d'abus de jouissance.»

Comme le slogan était déjà efficace, voici celui qui met un point final à cette publicité: «Aux Colombettes on peut reprendre la devise de Castelmare, près de Naples: *Qui si sana: ici on se guérit!*»

Je ne sais si la médecine moderne prendra au sérieux cette thérapeutique et referra des Colombettes des bains presque miraculeux, mais je sais que des hommes célèbres en ont profité: Chateaubriand, Hugo, Lamartine, Louis Ruchonnet, Rossini. Ce dernier y aurait trouvé l'inspiration nécessaire à la musique de son «Guillaume Tell». Le cher abbé Bovet trouva aux Colombettes le silence et l'atmosphère nécessaires à ses mélodies.

Dès cet automne, le restaurant sera rouvert et, même à notre âge, nous pourrions peut-être nous y retrouver pour chanter ensemble:

*Vinidè totè
Biantzè, nèrè,
Rodzè, mothèlè,
Dzouvenè, otrè...*

L.-V. D.

